

Thème 3 – Puissances et tensions dans le monde de la fin de la Première Guerre mondiale à nos jours)

Question 1 – Les chemins de la puissance

Chapitre VI Les États-Unis et le monde, les chemins de la puissance

Introduction

Les doctrines américaines de la puissance et leur évolution depuis la fondation des États-Unis

Les trois principes fondateurs

- L'isolationnisme :
« L'Europe possède un ensemble d'intérêts de base qui n'ont rien à voir ou presque avec nous. [...] Pourquoi, en liant notre destinée à celle d'une quelconque partie de l'Europe, laisser dépendre notre paix et notre prospérité de l'ambition, de l'intérêt ou du caprice des Européens ? » Georges Washington, *Discours d'adieu*, 1796.
« Paix, commerce et honnête amitié avec toutes les nations ; d'alliances, sources de complications, aucune. » Thomas Jefferson, *La règle du non engagement*, 1801.
- Le messianisme : l'idée de la « Destinée manifeste » (*Manifest destiny*) formulée dès la guerre d'Indépendance.
Cette idée de « Destinée manifeste » désigne la croyance en une mission de civilisatrice des États-Unis confiée par la Providence divine. L'un des rôles des États-Unis est d'apporter la démocratie, la paix et l'épanouissement au monde.
- La doctrine Monroe de 1823 :
« L'Amérique aux Américains », cette doctrine du président Monroe domine les orientations de la politique extérieure américaine jusqu'au début du XX^e siècle. Celle-ci rejette toute intervention européenne sur le continent américain, considéré comme la « chasse gardée » des États-Unis, en échange de quoi les États-Unis excluent toute intervention en Europe.

La vision de la puissance qui évolue : le soft power

« Si les E-U veulent rester forts, il leur faut aussi prêter attention à leur puissance "douce". La puissance militaire et la puissance économique sont deux exemples de "puissance dure" [...]. Mais il existe aussi une manière indirecte d'exercer sa puissance : un pays peut obtenir le résultat souhaité sur la scène mondiale simplement parce que les autres pays veulent le suivre, qu'ils admirent ses valeurs, suivent son exemple, aspirent à son niveau de prospérité et d'ouverture ». Joseph Nye, *le leadership américain*, 1992.

I Le refus d'assumer le rôle de la puissance (1918/1941)

A Le désaveu du projet wilsonien

- La doctrine isolationniste est contradictoire avec l'idée de la "**Destinée manifeste**", les deux étant pourtant fondatrices de la jeune république. La fin du mandat **Wilson** (1913/1921) illustre bien ces tiraillements. En avril 1917, le président Thomas W. Wilson parvient à engager son pays dans la Première guerre mondiale à la suite du torpillage du Lusitania, malgré les réticences d'une partie de la classe politique américaine attachée à la politique du non-engagement. Cette intervention est un choc pour les Européens car, pour la première fois depuis plusieurs siècles, des armées non-européennes foulent le sol du vieux continent. Surtout, les États-Unis sont devenus, avec l'effort de guerre, la **première industrie du monde**. En 1918, les États-Unis se retrouvent du côté des vainqueurs de l'Entente (E-U, France, G-B et Italie). Le président Wilson apparaît rapidement comme le maître d'œuvre de la Conférence pour la Paix, et impose ses vues aux Européens dans ses 14 points ([doc 1](#)).
- Mais sa volonté de forger une paix durable liée à la prospérité économique et à la gouvernance de la SDN heurte les puissances européennes et l'**opinion publique américaine**, gagnée par un **fort courant isolationniste**. Wilson est désavoué par le Congrès ([doc 2](#)) qui refuse de ratifier la charte de la SDN. Le fait que la principale puissance mondiale se retire du projet fait de la SDN une organisation mort-née qui annonce les troubles géopolitiques à venir.
- Les États-Unis refusent d'assumer leur rôle dans le nouvel ordre international. En 1921, le républicain Harding (1921/1923), dont le slogan est "**America first**" ([voir étude de cas](#)), remporte l'élection sur W. Wilson.

B Les contradictions des *Roaring twenties*

- Les années 20 correspondent à une période d'ouverture de la société américaine et de prospérité économique. Pourtant, la décennie est traversée par une forte poussée isolationniste (l'**"Amérique du refus"**) qui est à l'origine d'un durcissement des législations. Les troubles de l'après-guerre en Europe (instabilité économique de 1919 à 1924, propagation du bolchévisme, occupation de la Ruhr par la France de 1921 à 1923...) inquiètent l'opinion publique américaine. L'Amérique rurale, puritaine et conservatrice voit dans l'extérieur la source de tous les maux. La "peur des rouges", que les Américains confondent avec les étrangers, l'antisémitisme profond (Une du Chicago Tribune en 1920 : "Le bolchévisme sert d'instrument aux juifs pour conquérir le monde") et la xénophobie envers les Asiatiques entraînent l'adoption des **lois des quotas** entre 1921 et 1924 ([doc 3](#)) : l'immigration **non-WASP** est drastiquement freinée. C'est aussi le relèvement des taxes douanières, le début de la **prohibition** (1919/1933) et le "procès du singe" (1925). Durant ces années, des organisations racistes comme le Ku Klux Klan voient leur influence se renforcer dans les États les plus conservateurs.
- Cependant, l'économie américaine connaît une **très forte croissance**, et les investissements à l'étranger ne cessent de croître ([doc 4](#)). À partir de 1924 et le **plan Dawes**, l'arrivée de capitaux américains en Europe est massive et permettent de réguler les économies européennes ([doc 5](#)). Cette stabilisation des finances européennes entraîne une ère de détente politique (la "**diplomatie du**

dollar"), notamment entre la France et l'Allemagne (Pacte Briand-Kellogg de 1928). Malgré le refus de l'engagement politique, l'investissement économique massif à l'étranger a permis de stabiliser l'ordre international jusqu'à la grande crise de 1929.

C Les années 1930 : le triomphe de l'isolationnisme

- Le krach boursier de Wall-Street en octobre 1929 bouleverse les mécanismes économiques qui prévalaient. La faillite des banques plonge l'Amérique dans la **Grande Dépression** : les questions de politique étrangère sont reléguées au second plan derrière les urgences sociales. Le nouveau président, **Franklin Delano Roosevelt** (1933/1945) instaure la politique du "**New Deal**" (la "Nouvelle donne") pour sortir le pays du marasme. Mais les résultats sont lents et le "New Deal" n'est conçu que dans le cadre américain. A cette époque, F. D. Roosevelt est encore persuadé que la solution à la crise n'est pas internationale.
- En politique étrangère, le président est favorable à une présence active des Etats-Unis dans les affaires du monde. La politique extérieure américaine est infléchie : le pays adhère finalement à la SDN et reconnaît l'URSS. Mais Roosevelt reste prudent, car il sait que l'opinion publique américaine n'est pas prête à accepter une guerre en Europe ou en Asie.

II L'Amérique, une puissance impériale (1941/1962)

Problématique : *quel contexte international impose aux Etats-Unis d'endosser un nouveau rôle mondial ?*

A L'épreuve de la guerre et la refondation du monde (1941/1947)

La clause Cash and carry : clause qui permet aux belligérants de se fournir aux Etats-Unis à condition de payer la marchandise au comptant et de la transporter sur ses navires.

- Animé par l'idéal wilsonien et préoccupé par les événements en Europe et en Asie, le président Roosevelt (1933/1945) mène pourtant une politique extérieure prudente. Car malgré son souhait d'aider les démocraties, il sait que l'opinion américaine n'est pas mûre pour une intervention militaire.
- Le soutien des Etats-Unis aux démocraties reste donc limité à la clause **Cash and carry** jusqu'en 1941. Mais la réélection de Roosevelt lui permet de renforcer ses positions au Congrès en faveur d'une implication américaine plus importante dans les affaires internationales. Le président met en place la loi Lend Lease (**programme Prêt-Bail**) en mars 1941. Ce programme d'armement met à la disposition des pays amis une partie de l'énorme production militaire des Etats-Unis (50 milliards de dollars sont accordés au R-U, URSS, Chine, France-Libre...), qui deviennent "**l'arsenal des démocraties**".
- Surtout, l'attaque japonaise de **Pearl Harbour** en décembre 1941 achève de convaincre l'opinion publique américaine. Roosevelt peut enfin lancer son "programme de la victoire" (*Victory program*) qui permet d'effectuer un **effort de guerre colossal**. Les flottes et les armées américaines sont victorieuses dans les îles du Pacifique et sur le vieux continent.

- Dès la conférence de Yalta en février 1945, Franklin Roosevelt dévoile ses projets pour l'après-guerre. L'internationalisme wilsonien est repris : les Etats-Unis doivent œuvrer à la refondation du monde sur les bases d'une paix durable. C'est d'abord la restauration du système monétaire international (**accords de Bretton Woods en 1944**) qui jette les bases d'une réorganisation du commerce mondial (FMI et **Banque mondiale** fondés par le système de Bretton Woods, **accords du GATT** en 1947). C'est aussi la création de l'ONU, héritière de la SDN.
Toutes ces institutions sont installées aux Etats-Unis.
- Grâce à l'effort de guerre, beaucoup plus qu'au New Deal, l'Amérique est sortie de la crise et son économie connaît un formidable développement. Les Etats-Unis acceptent d'**assumer le rôle de la puissance** pour assurer la prospérité et la stabilité du monde.

B L'espoir de paix déçu et la défense du "monde libre" (1947/1949)

- Néanmoins, ces espoirs de paix sont rapidement balayés dès la fin de la Seconde guerre mondiale. Alors que l'Allemagne est en ruine et que les Etats-Unis viennent de larguer la première bombe atomique sur le Japon (août 1945), les rivalités entre les deux grands apparaissent au grand jour. Staline, dont le pays a terriblement souffert de l'occupation nazie et encore auréolé de ses victoires, accuse Washington de vouloir affaiblir l'Union soviétique. Le successeur de Roosevelt, **Harry Truman** (1945/1953) proteste lui contre le non-respect des élections libres dans les pays "libérés" par l'armée rouge, et l'appui soviétique aux guérillas communistes de Grèce ou de Chine.
- En 1947, la rupture est consommée : Truman théorise la **doctrine de l'endiguement** (containment), et les espoirs rooseveltiens d'une paix universelle par le droit s'effacent. Conformément à la doctrine Truman, les Etats-Unis commencent alors une politique extérieure de redressement et de réorganisation du "monde libre". Les idéaux isolationnistes ne sont plus qu'un lointain souvenir face aux nécessités de la nouvelle doctrine de politique extérieure : l'administration Truman propose le plan **Marshall** (**voir étude de cas**) en 1947, et l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (**OTAN**) est signée en 1949.

C La "république impériale" (1949/1962)

Le Fair Deal : projet de protection sociale financée en partie par l'Etat.

Le Maccarthysme : violente campagne contre toutes sortes d'individus suspectés de sympathie communiste, organisée par le sénateur républicain Joseph McCarthy de 1950 à 1954.

- Selon le philosophe politique français Raymond Aron, l'Amérique devient durant cette période une "**république impériale**". Les Etats-Unis acceptent leur statut de superpuissance et mènent une politique extérieure **décomplexée et agressive**. Cette priorité donnée aux affaires extérieures supplante les questions intérieures (en contrepied des orientations politiques du début du XX^e siècle).

En effet, la Guerre froide impose ses logiques à la société américaine : le projet *Fair deal* du Président Truman est abandonné car les moyens financiers sont alloués aux dépenses militaires. Les libertés fondamentales sont malmenées

durant la période **Maccarthyste** (1950/1954), où une véritable "chasse aux sorcières" est organisée contre tous les sympathisants communistes réels ou supposés.

- Ces entorses aux valeurs américaines s'expliquent par les nécessités de la défense du "monde libre". Sous Truman, puis sous le républicain **Dwight Eisenhower** (1953/1961), les Etats-Unis n'hésitent plus à intervenir militairement au gré des tensions et des avancées du communisme : il s'agit d'abord du **blo-cus de Berlin** (1948/1949), puis de la **guerre de Corée** (1950/1953). Le Pacte de l'OTAN a été signé en 1949. Eisenhower poursuit la politique de son prédécesseur et constitue de nombreuses alliances afin d'endiguer le communisme (OTASE en 1954, Pacte de Bagdad en 1955...).
- Malgré la volonté affichée par N. Khrouchtchev d'instaurer une **Coexistence pacifique**, la rivalité Est/Ouest ne cesse de s'accroître et connaît son paroxysme au début des années 1960 : le président J.F Kennedy (1961/1963) prône une politique de grande fermeté : si l'invasion de la baie des Cochons à Cuba en 1961 est un échec, le président Kennedy s'illustre en champion du "Monde libre" en faisant reculer l'URSS lors de la **crise de Cuba de 1962**, et pendant ses discours à Berlin ouest. Après la crise de Cuba, la détente s'organise finalement, et l'exercice de la puissance dans un monde bipolaire s'impose aux autorités américaines.

III L'exercice de la puissance dans un monde bipolaire (1962/1991)

Problématique : *comment les Etats-Unis ont-ils géré le partage de la puissance mondiale avec l'URSS ?*

A Les relations Est-Ouest à l'heure de la Détente

- A l'issue de la crise de Cuba, un "**équilibre de la terreur**" se met en place : les deux Grands ont pris conscience du danger de l'affrontement direct et de la nécessité de composer avec l'adversaire. Une situation inédite se présente à la politique extérieure américaine : les responsabilités de la puissance mondiale exigent un exercice de partage et de dialogue avec l'URSS. De 1963 à 1975, l'ère de la **Détente** marque un infléchissement de la politique américaine. La procédure du "Téléphone rouge" est mise en place en 1963 afin d'éviter un conflit provoqué par "accident ou malentendu". En 1975, les **accords d'Helsinki** reconnaissent les frontières européennes et apportent l'illusion d'une "normalisation" entre les superpuissances. Surtout, les accords SALT I (1972) et SALT II (1979) organisent un désarmement progressif des arsenaux nucléaires, afin d'éviter une nouvelle course aux armements. Ces accords proviennent d'une réelle volonté politique de dialogue, mais aussi de difficultés économiques liées en partie aux dépenses militaires astronomiques des deux Grands, et à leurs projets spatiaux.
- Cette Détente reste néanmoins limitée. Les affrontements indirects se poursuivent. Les Etats-Unis interviennent, conformément à la doctrine Truman, au Vietnam (1965/1975), au Chili (1973), soutiennent Israël contre les régimes arabes prosoviétiques au Moyen Orient...

B La "dépression morale" des années 1970

La décennie des années 1970 correspond à une **période de doutes** pour la société américaine. Cette perte de confiance provient des scandales politiques et des revers militaires qui ont durablement affecté l'opinion publique américaine.

- En 1974, le président républicain **R. Nixon** (1969/1974) doit démissionner à cause du scandale du *Watergate* : en pleine campagne électorale, des personnalités démocrates ont été mises sur écoute par la CIA sur directives du président. La classe politique et la CIA en sortent complètement déconsidérées.
- Mais surtout, la **guerre du Vietnam** (1964/1973) est un traumatisme pour la société américaine, en plus d'être un lourd échec militaire. L'enlèvement meurtrier divise profondément la société (**doc 1**) : les manifestations pacifistes en Amérique provoquent l'incompréhension des soldats partis sur le front. Les **valeurs américaines fondamentales** sont remises en cause face à l'horreur de la guerre. Mais d'autres revers attendent l'Amérique à la fin des années 1970 : la mauvaise gestion de l'administration Carter (1977/1981) coûte l'Iran aux Etats-Unis, qui doivent faire face à la prise en otage de leur ambassade (1979). L'hégémonie américaine en Amérique du Sud, "chasse gardée", est violemment contestée par le régime de Manuel Noriega à Panama et dans le Nicaragua sandiniste de Daniel Ortega. En Europe même, des mouvements de contestation se font jour, et la France quitte l'OTAN en 1966.

C America is back : le redressement reaganien

- Lors de l'élection de 1981, le républicain **Ronald Reagan** est élu président. Partisan d'une ligne dure ("*America is back*") à l'origine de la renaissance idéologique de la droite américaine, Reagan prend des mesures radicales face aux problèmes intérieurs et extérieurs (**doc 2**). Renouant avec la politique impériale des années 1960 et profondément convaincu du rôle messianique des Etats-Unis, il désigne publiquement l'URSS comme "l'Empire du mal". Les Etats-Unis se lancent dans une nouvelle course aux armements (le projet "**Guerre des étoiles**") que l'Union soviétique ne pourra jamais suivre, en faillite économique et "saignée" par la guerre en Afghanistan (1979/1989). L'administration Reagan multiplie les interventions militaires afin de protéger les intérêts américains.
- Les régimes marxistes à Grenade et au Nicaragua sont renversés par la force. L'armée intervient à Panama pour arrêter Manuel Noriega, et multiplie les raids en Colombie pour détruire les cartels de la drogue. Enfin, les guérillas anti-communistes sont financées et formées par la CIA (les moudjahidines de **Ben Laden** en Afghanistan).
- Sous l'impulsion du président Reagan, l'agressivité de la politique extérieure américaine a ébranlé l'URSS, proche de l'effondrement interne. Le retour en force de l'Amérique semble conforter le **mythe de la Destinée manifeste** à l'aube des années 1990.

IV L'illusion de l'hyperpuissance (1991/à nos jours)

Problématique : *la disparition du bloc soviétique confère-t-elle aux Etats-Unis le monopole de la puissance mondiale ?*

A La " Pax americana " comme nouvel ordre international

L'hyperpuissance : pays qui possède le monopole de la puissance (suprématie économique, culturel et militaire).

La "**fin de l'Histoire**" : idée selon laquelle la fin du communisme marquerait le triomphe de la démocratie et de l'économie de marché, d'où découlerait la paix universelle.

L'Alena : Accord de Libre Echange Nord-Américain entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique.

- L'effondrement du bloc soviétique en 1991 laisse seuls les Etats-Unis exercer les responsabilités de la puissance. A l'Amérique devenue **hyperpuissance** incombe la tâche d'organiser le **nouvel ordre mondial**.
Certaines élites veulent profiter de cette hégémonie américaine globale pour actualiser l'internationalisme wilsonien. Avec l'implosion de "l'empire du mal", la démocratie libérale et l'économie de marché devaient se diffuser et assurer une paix universelle sous l'égide des Etats-Unis : la "**Pax americana**". L'idée que nous assistons à la "**fin de l'Histoire**" est avancée par F. Fukuyama à l'aube de la décennie 1990.
- Cette décennie illustre de fait la position assumée des Etats-Unis comme "**gendarme du monde**".
Les gouvernements successifs cherchent à concilier internationalisme onusien et intérêts nationaux : l'action la plus emblématique est menée par l'administration **G. Bush** (père, 1989/1993) pendant la **Guerre du Golfe** de 1990/1991. Suite à l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, l'intervention se déroule sous mandat onusien dans le cadre d'une coalition internationale très large où les Etats-Unis jouent le rôle de leader. L'opération "tempête du désert" illustre l'écrasante supériorité militaire américaine et permet à l'hyperpuissance de sécuriser ses **approvisionnements de pétrole** dans cette région très instable. La Guerre du Golfe souligne la suprématie militaire et diplomatique des Etats-Unis, sans qu'aucune paix durable ne peut être envisagée.
- Durant cette période, le gouvernement américain cesse **d'apporter un soutien aux dictatures** qu'il avait aidé à mettre en place. Ces dictatures américaines, africaines ou asiatiques subissent les pressions de la diplomatie américaine pour favoriser une transition démocratique. Cette orientation est poursuivie jusqu'à la fin des années 2000 sous les mandats G.W Bush.
- Sous le mandat **B. Clinton** (1993/2000), le leadership américain s'exerce davantage sur le plan économique et diplomatique. Le nouveau président tente d'apaiser les relations israélo-arabes pour stabiliser le Moyen-Orient, région vitale pour l'Amérique. Les **accords d'Oslo** signés entre Y. Arafat et Y. Rabin en 1993 montrent le poids diplomatique des Etats-Unis dans les affaires mondiales, qui permet d'envisager l'espoir d'une paix durable. -C'est aussi à cette époque que la puissance du **soft power** américain exerce sa plus grande attractivité. La culture américaine, à la fois culture de masse et haute-culture, brille de mille feux et se diffuse avec l'ouverture des frontières. La culture américaine se confond avec la culture globale et transmet les valeurs de l'*American way of life*.
- Enfin, la 1^{re} économie du monde participe à cette réorganisation planétaire. Avec l'ouverture des frontières et le développement des nouvelles technologies de communication, les FTN américaines voient s'ouvrir des horizons planétaires. La Maison blanche accompagne ce processus de libéralisation des échanges, conforme à la pensée wilsonienne qui fait de l'échange la base de

la prospérité et de la paix. L'**ALENA** est ratifiée en 1994.

B La question du déclin à l'aube du XXI^e siècle

Le néo conservatisme : courant de pensée politique né aux E-U à la fin du XX^e siècle qui refuse le relativisme culturel, l'Etat providence et souhaite imposer un ordre mondial qui repose sur la liberté.

Le MERCOSUR : marché commun mis en place entre le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay qui prévoit l'intégration par une union douanière plus poussée. Depuis 1991, le MERCOSUR s'est élargi au Venezuela.

- L'arrivée au pouvoir des **néoconservateurs** suite à l'élection de **G.W. Bush** (2000/2008) marque un tournant pour le nouveau contexte international. Les événements de la décennie 2000 apportent un démenti cinglant à la question de l'hyperpuissance américaine et à la fin de l'Histoire. Les néoconservateurs poursuivent pourtant la politique entamée depuis une dizaine d'années : les Etats-Unis font pression sur les dictatures pour la démocratisation des sociétés. Mais la politique américaine se durcit rapidement face aux multiples contestations de la "Pax americana".
- À ce titre, les attentats du **11 septembre 2001** apparaissent aux yeux de certains comme la fin du **mythe de l'hyperpuissance américaine**. Traumatisée par l'attaque d'Al-Qaïda sur son sol, l'Amérique part en croisade contre le terrorisme et contre les pays de l'"**Axe du mal**" (Syrie, Corée du Nord, Iran...). Les dépenses militaires sont relancées et l'armée américaine intervient dans l'Afghanistan des talibans (2001), soutenue par l'ONU et dans le cadre de l'OTAN. Mais cette belle unanimité s'effrite considérablement deux ans plus tard, lors de la **guerre d'Irak** en 2003. Cette guerre, sans l'aval de l'ONU et **rejetée par une partie de l'opinion publique internationale**, cristallise les différents courants de l'**antiaméricanisme**. Les manifestations pacifistes (Europe) ou violentes (crispation du monde musulman) se multiplient sur une partie de la planète. Les scandales des prisons d'Abu Ghraib et de Guantanamo ternissent le rayonnement américain. Lors de sa réélection en 2004, G.W Bush est l'une des personnalités politiques internationale les plus controversées, tandis que le leadership américain est remis en cause par le borbier militaire afghan et la trop lente reconstruction de l'Irak post bassiste. La position des Etats-Unis comme hyperpuissance semble avoir échoué : le nouvel ordre mondial est violemment contesté et la paix universelle n'est qu'une chimère. Les conflits, loin d'avoir disparus, sont au contraire exacerbés au niveau local.
- Sur le plan économique, les **crises boursières et financières** se succèdent, liées aux mouvements spéculatifs de capitaux et au surendettement des Américains. La crise des subprimes en 2008, issue des Etats-Unis, a porté un sévère coup d'arrêt à l'économie mondiale, plongeant le monde dans une période d'instabilité et de récession. Les plans de sauvetage mis en place par l'administration Bush ont été très critiqués (**Plan Paulson** en 2008) et n'ont pas permis de sortir rapidement du marasme financier. Enfin, l'**idée de déclin** est renforcée par l'émergence de nouvelles puissances qui connaissent un fort dynamisme économique et n'hésitent pas à concurrencer l'économie américaine. La Chine, dont le PIB pourrait à terme dépasser celui des Etats-Unis, détient $\frac{1}{4}$ de la dette extérieure américaine, impliquant une relation de dépendance inédite pour les Etats-Unis.
- En 2008, un nouveau président, le démocrate **Barack Obama** est élu à la Maison

blanche. Celui-ci, hostile à l'intervention militaire en Irak, y désengage l'armée américaine et se concentre davantage sur les questions de politiques économiques. Le dogme néo conservatiste n'est plus l'inspiration principale de la politique extérieure américaine, et les relations internationales sont redéfinies.

C La permanence de la puissance

Si le mythe de l'hyperpuissance a vécu pour les Etats-Unis, l'idée d'un déclin irrémédiable est encore loin de se traduire dans les faits. Les atouts de la première puissance mondiale restent impressionnants.

- Les Etats-Unis conservent, et de très loin, le premier PIB mondial ([Annexes doc 1](#)). Pivot de la mondialisation et de la globalisation, les FTN américaines sont les plus nombreuses et les plus importantes en terme de poids économique.
- Malgré les déboires d'Irak et d'Afghanistan, la puissance militaire des Etats-Unis ne souffre d'aucune rivalité encore aujourd'hui : présents partout dans le monde, les Etats-Unis représentent la moitié de la flotte de guerre mondiale et les dépenses militaires ne sont pas comparables à celles des autres puissances ([Annexes doc 2](#)).
- Enfin, le **soft power** américain est toujours inégalé : l'Amérique exporte massivement ses productions culturelles (50 % des exportations à contenu culturel), qu'elles soient littéraires, cinématographiques, musicales...
Les universités américaines sont en tête des classements et attirent toujours plus d'étudiants étrangers ([Annexes doc 3](#)).

Conclusion

Si les Etats-Unis n'ont pas réussi à endosser durablement les responsabilités de l'hyperpuissance, ils demeurent une superpuissance unique qui possède encore le monopole de la puissance militaire, culturelle et économique.